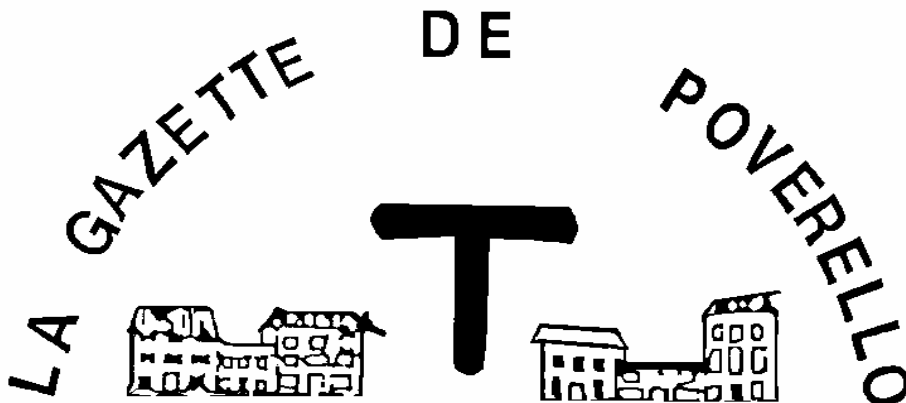


Belgique-België
P.P.
1099 Bruxelles X
1/0135

LA GAZETTE DE POVERELLO



Numéro 1/2011 (jan-fév-mars)

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X
Numéro d'agrément P308080
Edit.resp. : J.Van Eetvelde
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Compte : BE42 0010 8657 0354
Bic : GEBABEBB
[http : //www.poverello.be](http://www.poverello.be)

CHERS AMIS DU POVERELLO,

Dans la gazette précédente, mon article était très long. L'importance du message ne se mesure pas au nombre de lignes. Si le message passe, cela dépend tout autant du lecteur ou de l'auditeur. C'est une rencontre qui se passe dans le cœur. Un timide peut parfois communiquer bien mieux qu'un tribun. Ne considérez donc pas mes « lettres » comme un « morceau choisi », mais comme un essai de partager mon cheminement au Poverello.

Quand je vous écris, je pense à vous comme aux membres d'une famille qui vivent en regardant, en écoutant la vie, en partageant les soucis et les joies des proches, travaillant au vrai bonheur malgré certaines souffrances. Vous êtes mes frères et sœurs qui apprennent, dans la vie concrète et jour après jour, à vivre, à partager, à ouvrir leur cœur pour aimer. C'est beaucoup plus que de chasser la faim et le froid, c'est devenir une source de force et de chaleur humaine, de l'amitié. Le chemin est encore long. Quand nous rencontrons une personne heureuse, c'est un encouragement. Quand nous croisons quelqu'un qui souffre c'est un appel et la sœur ou le frère qui se met au service et vient à l'aide est un compagnon de route.

Les fêtes de Noël et de Nouvel An, avec les accueillis et les aidants, nous ont permis de l'expérimenter à nouveau. D'un côté, il y a tant de bonne volonté, d'engagement, d'un autre côté, c'est toujours à recommencer. On n'est pas au bout du chemin. Même pour celles et ceux qui aident au Poverello depuis des années, les choix sont toujours à refaire : l'attention au plus faible, au plus isolé, le choix d'être serviteur, de respecter l'autre; quelle que soit son origine, sa croyance, son passé. Même la personne agressive ou intoxiquée ou la personne nécessiteuse ou

mal soignée, eux aussi sont des nôtres. Le choix aussi de croire que chaque être humain, quoi qu'il arrive, peut voir clair et s'amender. Si respect et confiance ne sont pas au rendez-vous, il est bien difficile d'aimer. Cela demande d'avoir, sur les gens, un pré-jugé positif, comme des parents (ou des grands-parents) à l'égard des plus jeunes. Prenons comme modèle le Père qui voit partir le fils prodigue et guette son retour. Combien de compréhension, de patience et d'amour avons-nous besoin avant de pouvoir y croire ?

L'avenir du Poverello dépend de tous ces choix. Le travail et la responsabilité de chaque bénévole sont engagés. Cette conviction n'évacue pas le fait qu'il puisse y avoir des problèmes. Mais cela signifie que nous osons et pouvons croire qu'en choisissant l'amour nous ne resterons pas seuls. « Cherchez d'abord le Royaume et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît » (Mt, 6,33).

Jean Vermeire, en septembre 1983, résume bien tout ce qui précède *« L'esprit de partage, de pardon, et la prière, c'est le seul chemin pour tenir le coup ; c'est dans cet esprit que le Poverello va vivre et grandir »*.

Il y a quelques mois, nous avons eu un week-end de réflexion à Rixensart avec Patrick Lens, dominicain. Il nous invitait à retrouver régulièrement le silence. Chaque jour, consacrer une demi-heure à ne rien faire, à revenir à soi. D'une certaine façon, s'abstraire du monde (et du Poverello) ! Couper radio, télé, gsm et PC, ne plus être joignable ! Simplement, prendre du temps pour soi-même, écouter le silence et les bruits infimes, en soi-même. Le monde continue à tourner et ne manque de rien. Prendre conscience que je suis un de ces milliards d'êtres humains qui grouillent sur le globe, moi qui suis là immobile alors que tant d'autres galopent en tous sens, vaquant à leurs affaires, importantes ou futiles. Prendre conscience de sa respiration, l'inspir, l'expir. Le cœur bat sans que l'on y soit pour quelque chose. La merveille de la vie y monte à la surface comme une source bien à l'abri, presque cachée. Cette source d'amour d'où vient la vie qui est si fragile. Opter régulièrement pour le silence, dans notre société, ce n'est pas évident. Si nous ne pouvons le faire, ou si nous n'osons pas, nous risquons de passer à côté de l'essentiel, de ne plus voir de quoi il s'agit.

Mère Teresa, qui était tellement proche de la misère la plus profonde, écrivait :

Le fruit du silence, c'est la prière

Le fruit de la prière, c'est la foi

Le fruit de la foi, c'est l'amour

Le fruit de l'amour, c'est le service

Le fruit du service, c'est la paix

Au Poverello aussi, nous avons mille raisons de nous agiter, de faire davantage. Choisissons de nous tenir tranquille, parfois. Jean Vermeire se retirait, de temps en temps, dans la petite chapelle de la rue de l'Economie. En mars 1985, il explique :

« Ce petit oratoire est un oasis de paix ; on y trouve la détente, le silence avec, malgré tout, les bruits de fond, cliquetis des couverts et des assiettes, murmures de voix ; mais il y a surtout la bonté de Jésus qui vous pénètre.

Quand on vient de la salle, même à des moments où tout est calme, il fait bon rester auprès de Celui qui donne toute vie au Poverello. Les longues journées, les problèmes de tous genres, tout ce qui est nécessaire à l'épanouissement d'une communauté si nombreuse et si disparate, supposent chez les engagés un équilibre qui résiste à toutes ces épreuves ; si Jésus ne nous donnait pas constamment la force de Son Esprit, de Son Cœur, le Poverello se serait écroulé depuis longtemps ; il n'aurait d'ailleurs jamais existé.»

Chers amis du Poverello, faisons les choix qui nous rapprocheront les uns des autres, ainsi que de la source de vie. De tout cœur,

Johan

JOYEUSES PAQUES !

Les événements se succèdent à un tel rythme que nous n'avons presque pas le temps de nous y attacher; tous les jours, il y a du nouveau, actualités qui sont gonflées par tous les moyens afin que nous y prêtions quand même un peu d'attention, mais déjà d'autres "nouvelles" s'annoncent...

En sera-t-il de même avec l'Évènement le plus important, le plus sensationnel, le plus prenant de toute l'histoire de l'Univers: à Pâques nous commémorons la Résurrection de Jésus-Christ, le Fils de Dieu devenu homme pour nous racheter...

Dieu avait promis depuis des siècles que Son Fils allait sauver le monde de l'empire du mal. Dieu a rempli sa promesse, le Christ est né. Les prophètes avaient annoncé comment le Messie allait nous libérer: Jésus est venu annoncer clairement Sa Bonne Nouvelle. Il a souffert Sa Passion, Il est mort, Il est ressuscité...

Jésus est ressuscité! Source d'amour sans limite. Sans Lui mon cœur est dur, mon engagement est mesquin, ma vie n'a aucun sens. Quand Il m'anime je sais partager, je suis enthousiaste, j'aime.

(Jean Vermeire, mars 1986)

TEXTE DE REFLEXION.

Quand Jésus eut partagé avec eux la chaleur de son amitié et la profondeur de sa source de vie, il envoya ses disciples en route. Il dit :

"Quand tu prends la route, aie surtout l'oeil et l'oreille attentifs pour qui est petit, perdu et cassé. Marche au rythme du plus lent, porte qui est fatigué, console qui est triste, salue qui est solitaire. Partage sans rien réclamer en échange.

Quand tu prends la route, n'emporte pas d'argent, ne prends rien pour faire impression ou pour avoir puissance sur autrui.

Ma présence te suffit.

Quand tu prends la route, souhaite la paix à qui tu rencontres et réalise la paix dans ton propre cœur, de sorte que tu puisses partager la paix avec tes compagnons de route.

Quand tu prends la route, rien ne te sera épargné. Si tu fais ce que je dis, ils se moqueront de toi, te trouveront naïf. Ils te mettront de côté, t'accuseront. C'est ce qu'ils ont fait avec moi aussi.

Quand tu prends la route avec moi, ils te trouveront aussi. Quand tu prends la route, n'aie pas peur. Chaque cheveu de ta tête est compté. Je serai avec toi en chemin. Comme mon Père m'a porté tout au long du chemin, jusqu'à travers la mort, de même je te porterai aujourd'hui et toujours."

NOS DEFUNTS.

Ortwin (73 ans), ton décès soudain nous a tous surpris. Il n'y avait certes aucun

indice que cela allait arriver maintenant. Tu restais déjà depuis sept ans au "Tanneur", où tu assumais régulièrement la tâche de faire la vaisselle et d'aller chercher le journal quotidien pour les autres cohabitants. Tu étais toujours très soigneux. L'ordre et la propreté constituaient ta marque de fabrique. Merci d'avoir cheminé avec nous durant une tranche de ta vie.

Frida

CONTINUITE

Dans les années 90, une après-midi, je passe le porche du Poverello avec Florent, mon beau-frère.

Il va y vivre de nombreuses années jusqu'en décembre 2009 où on vient m'apprendre sa disparition. A son enterrement, je me rends compte à quel point les bénévoles et les habitants de Bruxelles et de Banneux ont aimé Florent et lui ont permis de vivre en « famille », à quel point ils sont parvenus à atténuer ses difficultés. Sur le chemin du retour, je me sens paradoxalement mieux qu'à l'aller, j'ai senti que le Poverello avait créé une vie chaleureuse autour de Florent et j'ai été touchée par cela.

C'est aussi ce soir-là que je discute avec Laurence. Elle vient d'apprendre qu'elle est gravement malade, qu'elle ne peut plus travailler et qu'elle va devoir suivre un traitement. Je lui demande comment nous allons nous adapter à tout cela, de quoi elle a besoin. Elle a elle-même perdu sa maman qui s'était engagée dans un bénévolat. Elle me dit qu'elle a maintenant le temps de s'engager à son tour. Nos envies se croisent, comme d'habitude, toujours d'accord et enthousiastes pour de nouveaux projets. Nous allons voir Johan et nous commençons notre bénévolat ensemble tous les mardis après-midi. Nous aimons partager notre mardi après-midi et puis, presque un an après, Laurence nous quitte et un bénévole me dit à quel point il s'est rendu compte que le Poverello avait aidé Laurence.

L'idée fait son chemin et puisque le Poverello a aidé Laurence, pourquoi n'aiderait-il pas son papa ? C'est ainsi que Louis, le papa de Laurence, a repris la relève au décès de sa fille. C'est dorénavant avec lui que je partage mon mardi après-midi. Bénévole au Poverello pour aider et être aidé !

Corinne pour Laurence qui me manque tellement !

BANNEUX: SOIRÉE DE RÉFLEXION ET D'ÉCHANGE SUR LA PAUVRETÉ

Ce sera le mercredi 23 mars à 19h30 au Foyer de la Vierge des Pauvres, Rue de l'Esplanade 42-44.

Dans les médias, nous entendons parler de l'aggravation de la pauvreté.

Des organisations et associations s'en occupent déjà mais il arrive que nous soyons interpellés par des personnes qui ne s'en sortent plus (toutes seules) et qui font appel à notre aide.

Nous voudrions réfléchir à ce sujet et échanger autour de quelques questions, telles que:

<p>“Comment, chacun, là où il est, peut-il vivre cette rencontre avec la personne dans le besoin ?”</p>
--

“Comment, ensemble, dans un esprit de complémentarité, pouvons-nous réagir aux demandes d'aide qui nous sont adressées?” Quelques représentants

d'organisations d'aide seront présents.

SAMEDI 7 MAI : RASSEMBLEMENT ANNUEL A BANNEUX

Celles et ceux qui souhaitent faire la fête, remercier et prier pour l'engagement des nombreux aidants, pour le soutien de tant d'amis, pour le respect et l'amitié que nous expérimentons, sont les bienvenus à Banneux le samedi 7 mai.

11h : marche priante vers la chapelle des Apparitions

11h30 : eucharistie à l'église

13h : repas au Poverello

15h30 : spectacle à l'occasion de '20 ans Poverello Banneux ', présenté par une équipe 'Foyer- Poverello '!

16h : café et couque

Des bus partiront des différentes maisons du Poverello. Les sympathisants qui veulent se joindre à un groupe prennent contact sur place, avant le 18 avril. Ceux qui préfèrent venir par leurs propres moyens sont aussi les bienvenus.

JOURNEE DE RENCONTRE A BRUXELLES: SAMEDI 16 AVRIL.

Au Poverello, et dans notre entourage, nous sommes parfois confrontés à des personnes qui ont une maladie incurable. Nous voyons des personnes 'partir' doucement. D'autres nous 'quittent' subitement. Comment mieux accompagner ces personnes ? Comment ces réalités peuvent-elles nous aider à mieux vivre nos relations ?

Autour de ces questions nous souhaitons organiser une **journée de rencontre** pour les francophones **le samedi 16 avril** de 10h30 à 16h à Bruxelles. Robert Henckes(*) vient nous parler et échanger avec nous sur le thème « **Vivre avec ceux qui partent - Vivre avec ceux qui sont partis** ». Toute personne intéressée est la bienvenue pour participer à cette rencontre.

La journée commencera à 10h30 pour se terminer à 16h30 et se déroulera rue des Tanneurs 126B à 1000 Bruxelles (près de la gare du Midi). Célébration eucharistique vers 15h15. Apporter son pique-nique. Soupe et café sur place. Inscription avant le 4 avril dans les différentes maisons du Poverello où plus d'information est disponible.

(*) Robert Henckes est marié et père de quatre enfants. Chirurgien et médecin-conseil en soins palliatifs. Comme chrétien, il accompagne des personnes en souffrance. Il a publié '***TOUT EST ACCOMPLI, Paroles de vie face à la mort***' : « *Comment vivre l'approche de la mort, le passage lui-même, le deuil ensuite ? Comment répondre à nos recherches de sens ? Et quelle nouvelle place donner au défunt après le deuil ? Comment faire face à la révolte, à la tristesse, au repli sur soi ?* » (Extrait du texte de la couverture)